



Bernard Baines, transformation à Molenbeek. Vue du séjour.



Pierre Hebbelinck, maison Gérôme, Othée.



Stéphane Beel, Villa M., Zedelgem. Vue du chantier.



Frank Delmule, maison D., Oudenaarde.



Jef Van Oevelen, étude de notaire et quatre logements, Ekeren.

*Plusieurs jeunes architectes contribuent en Belgique au développement de perspectives d'avenir. Nous avons choisi de parler ici du travail de cinq d'entre eux, à titre d'exemple. Cinq expériences individuelles qui, mises ensemble, offrent une diversité informative. Des apports différents, mais qui participent en commun, maintenant, à l'évolution d'une architecture de tradition moderne.*

# JEUNES ARCHITECTES

Maintenant, c'est-à-dire au terme des années 70 et 80, deux décennies qui furent particulièrement critiques à l'égard d'une telle tradition. En effet, partant d'un constat de déshumanisation et d'appauvrissement de l'espace conçu selon les principes modernes, de nombreux architectes voulurent rompre avec le fonctionnalisme et l'attitude d'avant-garde. De nouveaux courants se constituèrent. Le postmodernisme voulut renouer avec le passé et rechercha des solutions de continuité (en site urbain, notamment), qualifiant l'architecture de valeurs contextuelles ou historicistes. L'objectif poursuivi était aussi d'inclure au projet un maximum de caractères significatifs, afin que chaque usager puisse y reconnaître une trace familière. La particularisation de chaque lieu relève de la même intention, d'où le recours aux artifices spatiaux tels que séquences à perceptions multiples, effets de surprises, ambiguïtés,... Notons aussi la mise en oeuvre de qualités narratives et d'un sens de l'image.

Plus récemment, d'autres explorèrent une démarche déconstructive, fondée sur le fragment et la disjonction. Le paysage des tendances contemporaines démontre par conséquent un très grand pluralisme et une liberté dans le mode d'approche de l'espace. Les cinq architectes dont nous analysons le travail se positionnent dans cet ensemble de courants en optant pour une démarche à sensibilité moderne, concevant avec économie de moyens des espaces unitaires et ouverts, privilégiant l'abstraction et mettant en oeuvre des formes essentielles. Mais cet épurement n'exclut jamais une densité des qualités spatiales. Leurs recherches se développent comme s'ils actualisaient la tradition moderne en assimilant l'apport critique des deux précédentes décennies. Cela se perçoit par exemple dans leur prise en compte de données contextuelles, enrichissant le projet d'une mise en rapport avec son environnement pris dans un sens large. Cela se remarque également dans le type de cohabitation qu'induit le bâtiment neuf avec son site: un voisinage positif où l'intervention contemporaine dialogue avec le lieu plutôt qu'elle ne s'y fonde. Une présence qui ne se base donc pas sur un choix de mimétisme, sans pour autant déterminer un objet isolé. Leurs démarches témoignent en quelque sorte d'une modernité qui aurait corrigé ses excès passés et repartirait, animée d'un nouveau souffle.



# NOUVELLES PERSPECTIVES



Bernard Baines,  
maison à Wezembeek.

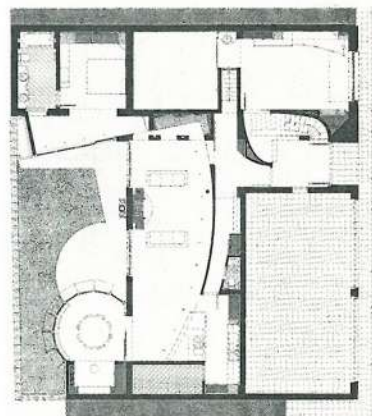
Explorons tout d'abord deux espaces, l'un conçu par Bernard Baines et l'autre par Pierre Hebbelinck: Tous les deux se présentent avec une qualité de globalité. Mais leurs aspects synthétiques se

conjuguent avec une composition complexe, un équilibre de nuances et une recherche exigeante dans les articulations et les proportions. Dans la transformation d'un rez-de-chaussée que Bernard Baines réalisa à Molenbeek, tout s'organise pour souligner la clarté de l'intention. Un travail pur et sobre, qui assume d'autant mieux les dimensions exigées du cadre. Deux plans s'y conjuguent, l'un courbe (la paroi de fond du séjour), l'autre droit (et filant vers le jardin). Deux lignes de force qui structurent le lieu, qui le dynamisent en introduisant souplesse et mouvement. Deux éléments d'articulation qui mettent tous les espaces en rapport les uns avec les autres. Une liaison qui se montre d'autant plus forte que sa mise en scène n'interfère pas avec d'autres objectifs. Aussi le mobilier ne se fait-il pas remarquer comme objet indépendant. Simple et intégré, il se fond dans le mouvement de la paroi et renforce ainsi l'intention d'espace. Seule la cheminée propose volontairement par sa masse un accent stabilisateur face au dynamisme de la courbe.

L'intervention de Pierre Hebbelinck pour la transformation de la maison Gérôme à Othée se veut minimale pour son extérieur, préservant ainsi son mode de comportement dans un cadre de type rural. La patine du temps demeure dans le léger affaissement de la couverture, tandis que la maçonnerie de briques confère un caractère brut. Il s'en dégage une relative rusticité, ce qui par contraste induit un effet de surprise lorsqu'en rentrant, l'intérieur se laisse découvrir dans sa sobriété et le caractère précieux de ses matériaux. Le regard peut immédiatement évaluer la globalité de l'espace (du séjour), reconstituant les limites au-delà des événements intérieurs. Une enveloppe claire et abstraite sert de cadre aux scénarios internes. Ceux-ci usent d'éléments d'architecture dont la particularité est de se présenter de façon isolée et individualisée, sans pour autant contredire le schéma général. Leur décantation tout au long du processus de conception les fait tendre vers ce qu'ils ont de plus essentiel, en un travail qui vise à ce que les objets prennent leur identité propre et structurent l'espace en s'articulant à distance. Le plancher d'étage semble ainsi suspendu dans la pièce, comme en lévitation, désolidarisé des parois et de la structure portante.



Pierre  
Hebbelinck,  
maison  
Gérôme,  
Othée



Bernard Baines, transformation à Molenbeek.  
Plan.

## JONGE ARCHITECTEN, NIEUWE PERSPECTIEVEN.

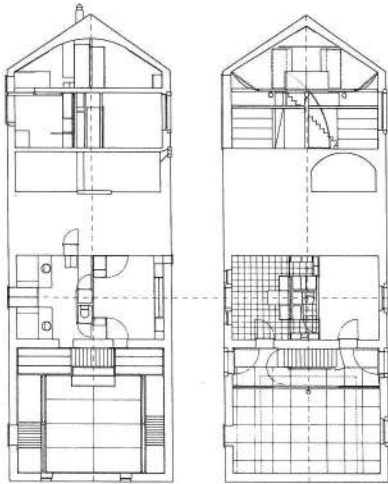
Verschillende jonge architecten dragen in België bij tot de ontwikkeling van toekomstperspectieven. Om dit te staven bespreken we hier het werk van vijf van hen. Vijf individuele ervaringen die samen een informatieve verscheidenheid vormen. Het gaat om heel verschillende benaderingen, maar die op dit moment wel samen bijdragen aan de evolutie van de moderne traditie in de architectuur.

Op dit moment, wil zeggen in relatie met de jaren '70 en '80, twee decennia waarin men uiterst kritisch stond tegenover zo'n traditie.

Veel architecten constateerden toen inderdaad de ontmenselijking en verarming van de ruimte en wilden breken met het functionalisme en de avantgarde. Zo ontstonden er nieuwe stromingen. Het postmodernisme wilde terug aanknopen bij het verleden en zocht oplossingen voor een continuïteit (meer bepaald in de stedelijke site) door de architectuur contextuele of historische waarden mee te geven. Het was ook de bedoeling om in een project een maximum aan betekenissen te verwerken, zodat elke gebruiker er vertrouwde trekken zou in herkennen.

De particulariteit van elke plaats verraadt dezelfde bedoeling, vandaar het gebruik van ruimtelijke kunstgrepen zoals reeksen van veelvuldige percepties, verrassings-effecten, dubbelzinnigheden... We vermelden ook narratieve en beeldende elementen. Recenter is het onderzoek naar de deconstructie, gebaseerd op de fragmentatie en de versplintering. Het landschap van de hedendaagse tendensen vertoont dan ook een groot pluralisme en





Pierre Hebbelinck,  
maison Gérôme,  
Othée. Plan.

een vrijheid in de benadering van de ruimte. De vijf architecten waarvan we het werk zullen analyseren, nemen een bepaalde plaats in binnen dit geheel van strekkingen, doordat ze opteren voor een werk dat gevoelig is voor het moderne. Tevens ontwerpen ze met economische middelen open en utilitaire ruimtes, met een voorkeur voor abstractie en essentiële vormen. Deze zuiverheid sluit echter nooit een dichtheid uit van de ruimtelijke kwaliteiten. Hun onderzoek ontwikkelt zich alsof ze de moderne tradities actualiseren doordat ze de kritische bijdrage van de twee vorige decennia verwerken. Dit komt bijvoorbeeld tot uiting in het gebruik van contextuele gegevens, waardoor het project verrijkt wordt met een band met de omgeving in een brede betekenis. Dit bemerken we ook in de aard van cohabitatie die het nieuwe gebouw aangaat met zijn site: een positief nabuurschap waarbij de hedendaagse interventie eerder een dialoog aangaat met de omgeving dan erin te verdwijnen. De aanwezigheid kiest dus niet voor de mimicry, zonder daarom een geïsoleerd object te worden. Hun projecten getuigen aldus van een moderniteit die zich verlost heeft van haar excessen en die een nieuw elan heeft gekregen.

We verkennen eerst twee ruimtes, waarvan de ene ontworpen werd door Bernard Baines en de andere door Pierre Hebbelinck. Beide opteren voor een globale aanpak, maar hun synthetiserende aspecten gaan samen met een complexe compositie, een evenwicht in de nuances en een veeleisend onderzoek naar de articulaties en de proporties. De verbouwing van een gelijkvloers van een huis in Molenbeek, gerealiseerd door Bernard Baines, wordt gekenmerkt door de nadruk op de helderheid van de intentie. Het resultaat is zuiver en sober waarbij de beperkte ruimte optimaal wordt gebruikt. Twee vlakken komen samen, het ene gebogen (de wand aan het einde van de leefruimte), het andere recht (en doorlopend naar de tuin). De twee

Même dissociation pour les écrans de marbre, l'escalier, la rampe et le mobilier, tout comme pour tout élément structurel. Une étude chromatique renforce encore cette individualisation. D'autre part, l'espace se valorise aussi d'axialisations, des lignes de forces ici aussi, accentuant celles induites par le lieu. Longitudinalement, dans la symétrie du volume; transversalement, marquant le couple entrées-circulations et se prolongeant virtuellement dans le paysage.

"Dire le plus avec le moins". Rechercher une certaine "neutralité". Dégager "une fonctionnalité qui a sa poésie". Voilà les termes - programmes que cite Stéphane Beel à propos de son travail. Une fonctionnalité et une pureté susceptibles de constituer un ordre de base, un équilibre propice à accueillir à l'intérieur de l'architecture le désordre de la vie, mais aussi la diversité urbaine du fait d'une façade voulue perméable à l'extérieur. Et une neutralité qui fasse

que l'architecture ne s'impose pas en autorité, pour autant aussi qu'elle n'exclut ni la vie ni l'émotion. Il s'agit donc de s'ouvrir à des "acquis" trop souvent effacés ces derniers temps par une réaction assemblant sans nuances enseignements positifs et excès à critiquer. Pour Stéphane Beel, l'héritage moderne demeure intéressant. Et ce que la génération actuelle peut y apporter, c'est le sens de la mise en rapport avec l'environnement. La maison qu'il termine actuellement à Zedelgem s'implante sur un terrain vierge et plat (l'ancien potager d'un château), circonscrit par des murs. Le bâtiment, un volume minimal très long et étroit, se positionne de façon autonome sur le site. Il s'y présente lui aussi comme un mur, déterminant l'espace de façon à se complémentariser avec les autres parois. Il participe ainsi au caractère du lieu, mais en se plaçant dans un rapport basé sur la cohabitation et l'indépendance. "Une indépendance qui assure le dialogue". Notons d'autre part que

Stéphane Beel, villa M., Zedelgem. Collage.



Stéphane Beel, siège régional B.A.C., Bruges. Vue intérieure.





Frank Delmulle, cabinet d'avocat, Waregem.



Jef Van Oevelen, étude de notaire et quatre logements, Ekeren. Détail

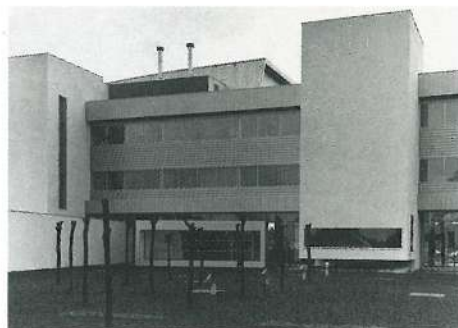
l'étirement de ce volume induit à l'intérieur une notion de parcours. Du fait de la transparence avec l'extérieur, évoluer dans la maison devient aussi une traversée du jardin. Dedans et dehors sont donc associés en un traitement ambigu qui enrichit l'espace. Dans un but identique, l'aménagement de patios dans la maison renforce cette tension, et procure à l'habitant le sentiment de voir son propre bâtiment.

La maison D que Frank Delmulle a construite à Oudenaarde offre également un intéressant rapport avec l'environnement conjugué avec une ouverture à la modernité. Elle s'inscrit dans l'urbain en respectant les gabarits et les alignements. Elle se conforme ainsi au cadre général qui permet une bonne gestion du domaine public ainsi qu'un voisinage serein. Au delà de cela, elle agit de façon relativement libre et vivifiante dans ce cadre tout au moins

banal. La façade principale, d'une composition géométrique pure, se particularise de retraits nuancant la relation intérieur-extérieur. Elle travaille avec la façade latérale (qui elle contraste par son caractère aveugle, courbe et coloré) en un rapport contradictoire du type profond-lisse, ouvert-fermé, expressif-minimal.

Dans un sens comparable, l'ensemble de logements et bureaux construit par Jef Van Oevelen sur la place d'Ekeren assume avec clarté sa qualité d'immeuble urbain positionné à un angle. Utilisant des éléments qui assurent une continuité horizontale dans les façades (corniche et soubassement), l'architecte traite l'intervalle de façon libre et subtilement articulé en plaçant extérieurement les accès aux appartements.

Stéphane Van Beveren.



Stéphane Beel, siège régional B.A.C., Bruges.

krachtlijnen structureren en dynamiseren de ruimte dankzij soepelheid en beweging. Het zijn twee scharnieren die de ruimtes met elkaar in verband brengen. Deze verbinding is zo sterk omdat de encensering niet interfereert met andere bedoelingen. Ook de meubels komen niet over als onafhankelijke objecten. Eenvoudig en geïntegreerd, versmelten ze in de beweging van de wand en versterken zo de intentie van de ruimte. Enkel de schouwmantel vormt door z'n massa bewust een stabiliserend element tegenover het dynamisme van de gebogen lijn.

De ingreep van Pierre Hebbelinc bij de verbouwing van het huis Gêrôme in Othée is wat betreft de buitenzijde minimaal. Zo blijft de relatie met de landelijke omgeving behouden. De patina van de tijd komt tot uiting in de lichte verzakking van het dak, terwijl het metselwerk een ruw karakter heeft. Het huis straalt een relatieve rust uit, want een verrassend contrast geeft bij het binnenkomen, wanneer blijkt dat het interieur heel sober is samengesteld uit kostbare materialen. De blik omvat meteen de globaliteit van de ruimte (leefruimte) en kan de grenzen inschatten, over de binnenhuisinrichting heen. Een helder en abstract omhulsel dient als kader voor de interne scenario's. Deze gebruiken de architecturale elementen die gekenmerkt worden door de geïsoleerde en individuele manier waarop ze overkomen, zonder daarom het algemene schema te doorbreken. De zuivering doorheen het lange ontwikkelingsproces haalt het essentiële naar boven en zorgt ervoor dat de objecten hun eigen identiteit krijgen en dat ze de ruimte structureren door zich reeds vanop afstand te articuleren. Zo lijkt de vloer van de verdieping opgehangen te zijn in het vertrek, als in levitatie, zonder solidariteit met de wanden en de dragende structuren. Eenzelfde dissociatie geldt voor de marmeren schermen, de trap, de leuning, de meubels en alle structurele elementen. Een chromatische studie versterkt nog deze individualisatie.

(Vervolg van de tekst pagina 88)

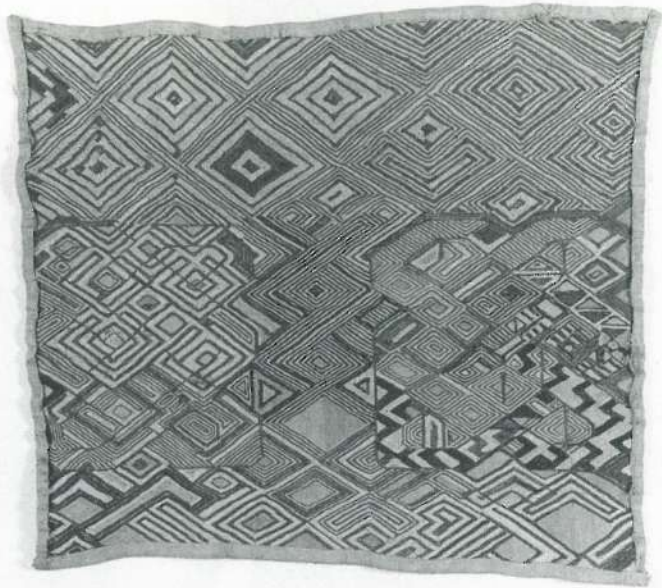


antropomorphe ou zoomorphe: "il convient, explique Michel Revelard, de comprendre le mot masque de manière très large en y insérant tous les substituts capables de dissimuler ou de transformer son porteur, de lui enlever - le temps d'un rituel ou d'une fête profane - son apparence humaine. Le masque est aussi maquillage, peinture corporelle, feuillages, fibres, peaux d'animaux, étoffes, coiffures... tous éléments qui constituent un ensemble où il s'insère, dont il n'est qu'une partie, qui ont aussi leur signification, leur symbolique". La présentation met en évidence la typologie du masque africain ainsi que ses diverses fonctions. Du sacré aux rites d'initiations, du signe de pouvoir à celui du divertissement.

Le Musée d'Afrique Centrale de Tervuren résume sans aucun doute à lui seul tous les paramètres évoqués. Sans conteste l'une des plus belles collections qui soient, son histoire est directement inscrite dans la continuité et la mouvance de notre histoire coloniale puisque sa création a pour origine la section congolaise de l'Exposition Universelle de 1897. Le pavillon financé par Léopold II lui-même, aménagé par Hankar, Serrurier-Bovy, Van de Velde et Hobé - confrontation de l'art premier et de l'art nouveau, il fut rapidement abandonné à cause de son exigüité, et fit place à ce vaste complexe conçu par Girault, vrai petit Versailles tropical.

Emblématique fut aussi l'évolution de sa politique. Car longtemps on évoqua "les salles d'ethnographie comparée". Issu du colonialisme, Tervuren ne pouvait qu'être musée colonial, développant une activité pluridisciplinaire, des sciences naturelles à la géologie, de l'histoire internationale moderne à l'ouverture, même, à d'autres cultures primitives que celles de l'Afrique centrale, jouant d'un concept à l'autre un certain pragmatisme éducatif, le musée mit longtemps, très longtemps à proposer une vision de l'art pour lui-même, s'éloignant des seuls paramètres fonctionnels ou sociétaux.

Si Tervuren décentralisait cet été dernier quelques dizaines de pièces de ses collections à St-Gérard, en l'abbaye de Brogne pour une exposition "Afrique-Afriques", on retrouvera le musée à l'automne prochain à... Anvers dans le cadre d'Antwerpen 93 et celui du nouveau Musée d'Ethnographie de la métropole. Retour aux sources pour une ville ouverte au monde, cette année capitale européenne de la culture et qui organise, entre autres expositions, "Le visage des esprits", rassemblement de quelques 130 masques représentatifs du territoire du Zaïre tant du point de vue artistique qu'anthropologique et provenant outre du Musée de Tervuren de celui d'Anvers de diverses collections publiques et privées tant belges qu'étrangères.



Broderie veloutée Shoowa, raphia. Courtesy, Le Salon d'Art, Bruxelles

### Jonge architecten, nieuwe perspectieven

(vervolg van de pagina 63)

Anderzijds komt de ruimte ook tot haar recht dankzij een axiale onderverdeling. Hier dus ook krachtlijnen die de lijnen van de ruimte benadrukken. In de lengte, in de symmetrie van het volume; in de breedte, om het koppel ingangen-circulaties aan te geven en om zich virtueel voort te zetten in het landschap.

"Zo veel mogelijk zeggen met zo weinig mogelijk". Een bepaalde "neutraliteit" zoeken. Een "functionaliteit die poëzie bezit" vrijmaken. Dit zijn de programmapunten die Stéphane Beel citeert i.v.m. zijn werk. Een functionaliteit en zuiverheid die een orde aan de basis creëren, een evenwicht dat ervoor zorgt dat het interieur van de architectuur de chaos van het leven kan verwerken. Ook de stedelijke verscheidenheid speelt een rol dankzij een gevel die gewild toegankelijk is voor de buitenwereld. En een neutraliteit die ervoor zorgt dat de architectuur zich niet opdringt als een autoriteit en het leven en de emoties niet verdringt. Het komt er dus op aan zich open te stellen voor "verworvenheden" die de laatste tijd te vaak uitgewist worden door een reactie die zonder nuances positief onderwijs en een overdreven kritiek op één lijn plaatst. Voor Stéphane Beel blijft de erfenis van het moderne een interessant gegeven. Wat de huidige generatie hiertoe kan bijdragen, is het gevoel voor de band met de omgeving. Het huis dat hij voor het ogenblik voltooit in Zedelgem werd ingeplant op een vlak, braakliggend terrein (de vroegere moestuin van een kasteel) dat omgeven is door muren. Het gebouw, met een minimaal volume, heel lang en smal, positioneert zich autonoom ten opzichte van het terrein. Het lijkt zelf een muur en determineert de ruimte op zo'n manier dat het complementair wordt aan de andere muren. Zo neemt het gebouw deel aan

het karakter van de site, maar dan wel op een basis van cohabitatie en onafhankelijkheid. "Een onafhankelijkheid die de dialoog verzekert".

We merken eveneens dat door het uitrekken van het volume, binnenshuis de notie parcours ontstaat. Dankzij de transparantie met buiten, wordt zich verplaatsen in het huis, ook wandelen door de tuin. Binnen en buiten worden dus met elkaar verbonden in een dubbelzinnige relatie die de ruimte verrijkt. De patio's hebben eenzelfde bedoeling, versterken nog de spanning en geven de bewoners het gevoel hun eigen woning te zien.

Het huis D dat Frank Delmulle bouwde in Oudenaarde heeft eveneens een interessante band met de omgeving en een relatie met de moderniteit. Het staat in een stedelijk milieu en houdt rekening met voorschriften en afbakening. Het past in het algemeen kader dat een goed beheer van het publiek terrein toelaat, alsook een rustig nabuurschap. Dit buiten beschouwing gelaten, getuigt het huis van een relatieve vrijheid en levendigheid in een tamelijk banaal kader. De voorgevel, met een zuivere geometrische compositie, valt op door uitsprongen die de relatie binnen-buiten nuanceren. De zijgevel (blind, gebogen en gekleurd) staat hiermee in een contradictoorsch verband van het type diep-glad, open-gesloten, expressief-minimaal. Op een vergelijkbare wijze toont het ensemble van woningen en kantoren, ontworpen door Jef Van Oevelen voor het Ekerenplein, met helderheid zijn kwaliteit als stedelijk hoekgebouw. De architect gebruikt elementen die de horizontale continuïteit van de gevels verzekeren (kroonlijsten en onderbouw) en behandelt zo het interval op een vrije en subtiele manier door de toegang tot de appartementen aan de buitenzijde te situeren.

Stéphane Van Beveren